

# BLÉ

## Contact

LETTRE D'INFORMATION DE L'A.G.P.B.

N° 208 JANVIER/FEVRIER 2009

## H U M E U R D E B L É

### CONSTANCE DU DÉFI ALIMENTAIRE

La Conférence ministérielle sur la sécurité alimentaire organisée fin janvier à Madrid par la FAO a relayé les craintes qui s'expriment depuis quelque temps quant à la réapparition de graves tensions sur les prix des denrées de base en 2009. Les conditions climatiques connues dans plusieurs grands pays producteurs et, également, le recul des ensemencements et utilisations de fertilisants provoqué par la chute des prix des céréales depuis l'automne sont à l'origine de ces d'inquiétudes.

Dans ce contexte, la FAO a d'autant plus raison d'insister à nouveau sur l'urgence de réformes et d'investissements - en formation, en infrastructures, en matériel, dans l'accès aux fertilisants et semences - qui permettraient à l'agriculture vivrière des pays du Sud de mobiliser les réserves de

terres et de productivité qu'elle a à sa portée.

Ces réformes et investissements ne peuvent guère avoir d'effet cependant sans les garanties de prix qu'apporte une régulation publique efficace des marchés agricoles et sans un changement profond des conceptions de l'OMC en matière d'agriculture. Et puis, l'effort sans cesse demandé par la FAO est gigantesque. La capacité de certains pays riches à produire à haut niveau reste pour longtemps un atout à ne pas négliger face au défi alimentaire. Cela a été rappelé à Madrid, c'est d'eux qu'est venu en 2008 l'accroissement exceptionnel de production qui a permis d'apaiser les tensions connues après la récolte 2007.

### COMMUNICATION

#### LES CÉRÉALIERES VEULENT PASSER UN PACTE DE CONFIANCE AVEC LA SOCIÉTÉ

Lors de leur 3<sup>ème</sup> Sommet du Végétal, les 21 et 22 janvier à Strasbourg, les producteurs français de céréales et d'oléoprotéagineux ont lancé un programme de dialogue avec la société. Dans les régions d'abord, puis à l'échelon national, ils veulent aller méthodiquement à la rencontre des organisations qui contribuent à former l'opinion : organisations de consommateurs, mouvements écologistes, associations familiales, institutions diverses des secteurs de l'éducation, de la culture, de l'économie.

Les thèmes abordés à ces occasions seront plus particulièrement la capacité du secteur des grandes cultures à répondre aux besoins alimentaires et à la diversité de la demande des consommateurs, l'évolution des pratiques agricoles et leur transparence, l'utilisation des pesticides et de l'irrigation, l'avènement des biotechnologies dans les cultures végétales, la contribution de ces cultures à l'essor des bioénergies et de la chimie verte, leur apport en matière d'emploi, leur rôle dans le paysage et en termes de biodiversité.

Les actions à mener pour établir le dialogue doivent durer deux ans. Par ce travail de fond, les producteurs de céréales et d'oléoprotéagineux veulent faire comprendre que leurs enjeux sont les enjeux de tous, qu'ils sont des professionnels modernes, innovants et responsables qui veulent contribuer au progrès de l'alimentation et au bien-être de chacun, en France et dans le monde. Ils veulent aboutir à un Pacte de Confiance avec la société, un pacte qui leur permette d'ajuster au mieux leurs actes à la fois aux exigences de la société, aux impératifs de l'économie et aux enjeux de l'avenir.

#### SALON DE L'AGRICULTURE : UNE FRANCE VÉGÉTALE GÉANTE EN VISION PANORAMIQUE

Les organisations céréalières participeront à la plateforme «Odyssée Végétale» du prochain Salon International de l'Agriculture, qui se tiendra du 21 février au 1<sup>er</sup> mars. Cette plateforme qui réunit les organisations agricoles de l'ensemble du secteur des cultures végétales, ainsi qu'un certain nombre de fédérations et organismes partenaires, occupera un espace de 1500 m<sup>2</sup> au total. «Du champ à l'assiette, du sol au plafond», telle sera la thé-

matique générale de l'Odyssée. Les visiteurs pourront effectuer un parcours initiatique au cœur des différentes productions, découvrant de façon ludique leurs différentes utilisations - alimentaires et non alimentaires - grâce à des animations, des ateliers et des quiz. Du haut d'un belvédère, ils pourront observer une carte de France géante de 500 m<sup>2</sup> composée de parcelles de céréales, d'oléoprotéagineux, de betteraves, de cultures fruitières, des vignes, houblon, lin, lavande etc.

La collective Passion Céréales animera des joutes gastronomiques dans une cuisine géante truffée de surprises : les concurrents disposeront de quelques minutes pour mijoter un produit céréalière. La profession céréalière sera également associée à la communication sur le bioéthanol qu'animerà la filière betterave-sucre à travers un village avec jardin public, auto-école, station-service et présentation d'une Renault Clio roulant à l'E 85. Sur un parcours sensoriel proposé par l'Union des industries de la protection des plantes (UIPP), on pourra écouter des charançons grignoter du blé.

### PROGRÈS TECHNIQUE

#### BIOÉTHANOL « DURABLE » ET PRODUCTIVITÉ CÉRÉALIÈRE ACCRUE : LA RIME EST POSSIBLE

D'après les objectifs de la loi sur l'énergie (EISA) promulguée en décembre 2007 aux Etats-Unis, les américains devront consommer 568 millions d'hectolitres de bioéthanol de maïs en 2016. C'est 25% de plus que les projections officielles effectuées avant l'élaboration de l'EISA. Un organe interministériel, le Biomass Research and Development Board (BRDB) a récemment évalué l'impact de cet accroissement de 25% des besoins de bioéthanol sur l'évolution du prix de marché du maïs et en termes d'émissions brutes de gaz à effet de serre (GES). Cette notion d'émissions brutes prend en compte les éventuels retournements de jachère, l'épandage d'engrais et la consommation de carburants par les machines agricoles, mais pas la réduction des émissions de GES due à l'utilisation du bioéthanol.

Premier scénario : avec des rendements du maïs croissant de 1,25 quintal/hectare par an entre 2008 et 2016 - soit la tendance actuelle - le prix du maïs serait de 5% plus élevé et les émissions brutes de GES augmenteraient de 7,95 Mt d'équivalent CO<sub>2</sub>.

Second scénario : avec un gain additionnel de producti-



**AGPB**  
CÉRÉALIERES DE FRANCE

tivité de 50% par rapport à la tendance et sans accroissement des intrants utilisés, le prix du maïs serait de 2% moins élevé et il n'y aurait pas d'augmentation des émissions brutes de GES. Ce second scénario n'est pas irréaliste, compte tenu des investissements effectués dans les biotechnologies aux États-Unis ces dernières années. Il montre quelle importance peuvent avoir les travaux de recherche et de développement sur la productivité des céréales.

## L'OPTIMISATION DE L'ÉCHANTILLONNAGE DES GRAINS, UN ENJEU D'IMPORTANCE

ARVALIS-Institut du Végétal, l'institut technique des céréaliers, a développé avec un industriel un échantillonneur de grains, Echanti-US®, qui permet de constituer automatiquement des échantillons représentatifs tant dans les installations de stockage des exploitations que dans les silos des entreprises de collecte (coopératives, négoce).

La rigueur et la facilité de l'échantillonnage sont devenues des enjeux encore plus importants avec la réglementation européenne de 2006 sur les taux maxima de mycotoxines dans les céréales. Les mycotoxines n'étant pas réparties de manière homogène dans les lots de grains, les prélèvements à réaliser sont nombreux et doivent être effectués avec régularité. Toute méthode et tout appareillage permettant d'y parvenir avec rapidité ne peut que contribuer au respect des normes et à la fiscalité des transactions.

## FILIÈRES

### CHIMIE DU VÉGÉTAL : UNE PREMIÈRE MONDIALE DANS LA MARNE

La société ARD, centre de recherche-développement issu de coopératives de Champagne-Ardenne, vient de lancer près de Reims la construction d'une usine qui sera la première au monde à produire de l'acide succinique à partir de matières renouvelables, en l'occurrence du sucre extrait de céréales et de betteraves. Jusqu'à présent, cet acide utilisé dans les industries chimiques, pharmaceutiques, cosmétiques et alimentaires est exclusivement issu de la pétrochimie. Unité de démonstration, la nouvelle usine sera mise à disposition de Bioamber, la joint venture créée par ARD et l'américain DNP Green Technology. Bioamber développera le processus de fabrication dans le but de le revendre sous forme de licences industrielles pour une production à grande échelle.

L'acide succinique d'origine végétale s'annonce comme moins coûteux à produire et doté d'un meilleur bilan CO<sub>2</sub>, que celui fourni par la pétrochimie. La baisse de coût devrait ouvrir de nombreux débouchés supplémentaires à l'acide succinique, par exemple dans la fabrication de plastifiants, de solvants verts, d'additifs pour fioul ou de polyesters.

Ce dossier illustre la montée en puissance de la Chimie du Végétal et de la place que peut y prendre la France grâce au savoir-faire qu'elle a déjà accumulé en ce domaine et grâce à l'importance de ses récoltes. Partenaire d'ARD, Unigrains, l'établissement financier des céréaliers, l'accompagne dans son nouvel investissement.

### DES DÉGIVRANTS D'ORIGINE VÉGÉTALE POUR LES PISTES D'AÉROPORT

La société française Bioamber (cf. article précédent) et la société anglaise Basic Solutions ont signé un accord en décembre dernier pour le développement et la commercialisation de dégivrants d'origine végétale pour enlever neige et glace sur les pistes des aéroports.

Basic Solutions est une entreprise leader dans la formulation de produits naturels, respectueux de l'environnement et offrant des performances tech-

niques améliorées. Par rapport aux produits actuellement utilisés sur les pistes des aéroports, ses nouveaux dégivrants présentent divers avantages, tout en étant économiquement compétitifs : ils sont biodégradables et leur utilisation permet entre autres de réduire la corrosion des freins carbone des avions (leur durée de vie peut ainsi passer d'une ou deux années à quatre ou cinq).

Le développement de ces produits sera facilité par l'utilisation de matières renouvelables pour l'obtention d'acide succinique (cf. article précédent), dont ils sont en grande partie dérivés. Bioamber réservera à Basic Solutions une partie de la production de son usine d'acide succinique en construction dans la Marne. Le marché pour les dégivrants renouvelables de pistes d'aéroport est estimé par Bioamber à 200 000 tonnes par an. A lui seul, l'aéroport de Montréal utilise 10 000 t de dégivrants par an.

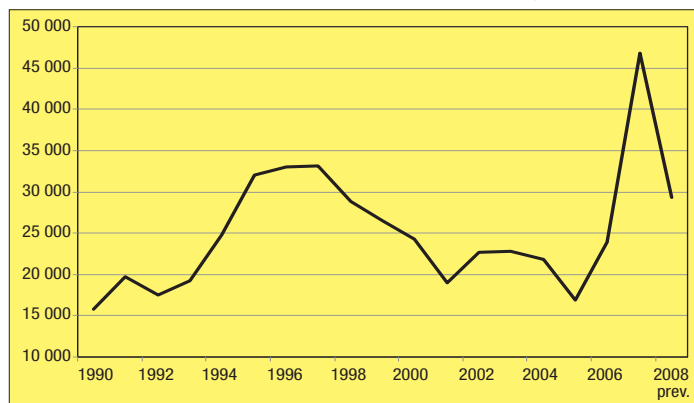
## INFOCHIFFRES

### REVENU CÉRÉALIER : DE ZIG EN ZAG

Après un quasi-doublement en 2007, le revenu des exploitations spécialisées en céréales et oléoprotéagineux a perdu les trois-quarts de ce gain en 2008. C'est ce qu'indiquent les Comptes prévisionnels publiés par le ministère de l'Agriculture en décembre. Pour 2009, les hausses de charges engagées dans les cultures sont telles que pour maintenir le revenu/hectare de 2006 en blé, il faudrait des prix au producteur au moins 25% plus élevés qu' alors, soit 150 €/tonne au lieu de 120.

Evolution du revenu avant impôt par actif non salarié en spécialisation céréales et oléoprotéagineux

(euro constants 2008)



Source : d'après SSP/ ministère de l'Agriculture

### PREMIÈRES PRÉVISIONS DE RÉCOLTE MONDIALE DE BLÉ POUR 2009

(millions de tonnes)

	2008	2009		2008	2009
Europe	156,1	146,2	Proche Orient	33,1	38,2
UE à 27	151,3	141,6	Iran	10	13,5
			Turquie	17	16,7
CIS	116,8	94,7	Extrême Orient	220,4	215,6
Kazakhstan	13	14	Chine	112,5	106
Russie	63,5	48	Inde	78,4	78
Ukraine	25,9	18,2	Pakistan	21,8	24
Nord et Centre Amérique	100	87	Afrique	22,1	23
Canada	28,6	24,2	Egypte	8,4	8,2
Etats-Unis	68	59,5	Maroc	3,8	5
Sud Amérique	17,5	21,8	Océanie	20,3	23,5
Argentine	8,5	13,7	Australie	20,5	23,2
Bésil	5,8	5	TOTAL	686,5	650

Source : CIC 29/01/09

Association Générale des Producteurs de Blé et autres céréales, 23-25, avenue de Neuilly, 75116 PARIS. Tél. 01 44 31 10 00.  
Contact : Pascal HURBAULT.



BLE CONTACT est mis en ligne sur le site [www.agpb.fr](http://www.agpb.fr)  
Abonnements : consulter l'AGPB. Reproduction autorisée avec mention de la source BLE CONTACT-AGPB.